

LA GUIGNOLÉE et l'origine de certaines fêtes profanes

À une certaine époque, les gens connaissaient bien la chanson de la guignolée que les bénévoles chantaient de porte en porte la veille du jour de l'An pour recueillir des denrées non périssables à distribuer aux pauvres. Voici une version que la folkloriste Hélène Baillargeon a enregistrée au début des années 1950 et dont le sens de certaines phrases nous échappe aujourd'hui.

Pour comprendre les paroles de cette chanson traditionnelle, il faut retourner à ses origines. En effet, la guignolée est une fête profane qui prend racine dans un passé lointain, au temps des druides de l'ancienne Gaule. Ceux-ci lançaient la cueillette des feuilles de gui en déclarant : « Au gui, l'an neuf ! » car on prêtait des vertus thérapeutiques à cette plante symbolique que l'on cueillait en décembre.

On pense que le refrain de la guignolée est la seule trace de souvenirs qui remontent à l'époque druidique. Selon les dialectes des différentes régions de France, la guignolée a été nommée La Ignolée, Guillonée, Guillona, Aguilanleu, Guillannée. Dans certaines régions, les enfants courraient les rues, le jour de l'an en demandant aux passants : « Donnez-moi ma gui-l'an-neu ! », neu étant une ancienne prononciation du mot neuf. Au Québec, ces accents de l'ancien français ont perduré jusqu'au milieu du XX^e siècle. J'ai souvent entendu dans mon enfance, des gens dire « du neu » en parlant de quelque chose de nouveau ou de neuf.

La Société de St-Vincent-de-Paul de Québec reprend la coutume de la guignolée vers 1860 pour récolter des dons à l'approche de Noël. En 1880, Ernest Gagnon écrit dans *Chansons populaires du Canada* un texte sur la guignolée qui nous rappelle cette tradition. Il raconte que les Ignoleux chantaient devant une maison qu'ils visitaient en battant la mesure avec de longs bâtons. Ils attendaient que le maître et la maîtresse de la maison ou leurs représentants viennent en grande cérémonie leur ouvrir la porte et les invitent à entrer.

Collation et eau-de-vie étaient offertes aux bénévoles, ce qui rendait la troupe des plus joyeuses! On recevait les dons dans une poche qu'on allait vider dans une voiture qui les suivait. Selon M. Gagnon, « la pièce de choix était un morceau de l'échine de porc, avec la queue y tenant, qu'on appelait l'échignée ou la chignée. » On continuait ainsi la route « escorté de tous les enfants et de tous les chiens du voisinage, tant la joie était grande et générale ! ».

Le christianisme, au nom de la charité, avait accepté cette coutume païenne de la guignolée, mais un couplet intrigant de la chanson : « nous prendrons la fille aînée, nous lui ferons chauffer les pieds... » est un reste d'allusion aux sacrifices humains de l'ancien culte gaulois. Une autre tradition importée au Québec par nos ancêtres, les feux de la St-Jean, nous vient aussi du culte des druides. On allumait des feux en réjouissance de l'arrivée des jours longs de juin. Cette tradition des feux du solstice d'été a été christianisée et est devenue les feux de la St-Jean. Ainsi, la guignolée et les feux de la St-Jean rappellent

La guignolée

*Bonjour le maître et la maîtresse,
et tout le monde de la maison,
Pour le dernier jour de l'année,
la guignolée vous devez
Si vous voulez rien nous donner,
dites nous lé,
on amènera seulement la fille aînée
On lui fera faire bonne chair,
on lui fera chauffer les pieds
On vous demande seulement une
chignée,
de vingt à trente pieds de long, si
vous voulez
La guignolée, la guignoloche,
mettez du lard dedans ma poche.*

deux cérémonies du culte que les druides rendaient au soleil. L'une au solstice d'hiver et l'autre au solstice d'été.

À Ste-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, un comité de St-Vincent de Paul est fondé en 1976 par l'Abbé Charles Painchaud alors curé de la paroisse. De généreux bénévoles y travailleront au fil du temps. À partir de 1982, l'organisme qui regroupe Ste-Catherine-de-la-Jacques-Cartier et Fossambault-sur-le-Lac prend le nom de Comité d'Orientation et Dépannage (C.O.D.). Les dons de particuliers et la guignolée sont leur principale source de financement. Le comité peut compter sur la collaboration des bénévoles, des commerces et des écoles au début de décembre pour recueillir argent et denrées non périssables. Avec l'augmentation de la population et l'addition de nombreuses rues à Ste-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, le comité C.O.D. s'est questionné sur les besoins et sur la façon de faire les choses pour mieux conserver cette belle tradition.



Source : Le Nouvelliste/photo : Stéphane Lessard

Dans les milieux urbains, depuis 2001, la grande guignolée des médias est organisée par une centaine de médias et des milliers de bénévoles, aux coins des rues partout au Québec, pour amasser les dons. Le tout sert à la fois pour la période des fêtes et pour les mois difficiles qui suivent. La guignolée évolue, mais garde la même mission : aider les plus démunis en favorisant partage et entraide.

Monique Dussault, SHC
Décembre 2016